

Écrire l'histoire des concessions de Tianjin par l'architecture : état des lieux

Christine MENGIN *

Résumé

L'article fait le point sur les travaux occidentaux consacrés à l'histoire architecturale et urbaine des concessions de Tianjin, à vrai dire fort peu nombreux en comparaison de la littérature consacrée à Shanghai. Plus que les rares publications, ce sont les mémoires et thèses, soutenus et en cours, qui apportent des éclairages sur l'édification du secteur occidental de la troisième ville de Chine et sur le processus de patrimonialisation en cours. Les études sont aussi recensées par concession et par type d'acteurs.

Abstract

The paper reviews the Western studies concerning the architectural and urban history of the concessions of Tianjin – actually very sparse as regards the number of works dedicated to Shanghai. More relevant than those few publications are the master theses and PhDs, either finished or still ongoing, which offer insight on the subject of the edification of Tianjin's Western area of and its transformation into built heritage. The titles are also sorted by concession and by type of building actors.

Bien moins connues que celles de Shanghai, les concessions de Tianjin, troisième ville de Chine, constituent un très bel objet pour l'histoire de l'architecture et de la ville, dans une lecture croisée avec les enjeux diplomatiques. Entre 1860 et 1947, des milliers d'édifices à l'occidentale, relevant de tous les programmes nécessaires à la création d'une grande ville moderne, sont construits à proximité de la ville chinoise sur les terrains obtenus par les puissances occidentales. Immeubles d'habitation, villas, hôpitaux, écoles et collèges, musée,

* Maître de conférences en histoire de l'architecture à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, déléguée à l'Institut national d'histoire de l'art comme conseillère scientifique chargée de l'histoire de l'architecture.

cercles, casernes, banques, consulats, hôtels municipaux, églises, grands magasins, marchés couverts, parcs, hippodrome, ainsi que de nombreux équipements militaires sortent de terre, déclinant toutes les tendances du néo-classicisme « Beaux-arts », de l'art déco ou de la villa moderniste. La quinzaine d'hectares que se partagent la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis, l'Allemagne, le Japon, l'Italie, l'Autriche-Hongrie, la Russie et la Belgique se caractérise à la fois par un défilé d'édifices au caractère national affirmé, à un moment où la « rue des Nations » de l'Exposition universelle de 1900 incite à la surenchère nationaliste dans le bâti, et par un art urbain remarquablement homogène. Largeur des voies, règles d'alignement, murets bordant nombre de parcelles, fréquence des pans coupés, rues arborées donnent en effet une forte unité au secteur occidental. De plus, la coopération entre puissances, même si elle n'est pas dépourvue d'incidents, dote Tianjin d'infrastructures modernes. Néanmoins, cette « *Western architecture* » intrigante, qui fait depuis les années 2000 l'objet d'une protection patrimoniale, n'a pratiquement pas été étudiée en Occident.

Il faut d'emblée souligner la situation pour le moins insatisfaisante d'un terrain d'étude que seuls des chercheurs en nombre infime sont actuellement en mesure d'appréhender dans sa totalité, ce qui conduit à deux types d'investigations : celles des collègues chinois ne maîtrisant pas suffisamment les langues occidentales pour avoir accès aux sources conservées en Europe d'une part, et celles de chercheurs occidentaux non sinisants de l'autre. Car, si l'étude de Shanghai nécessite la compréhension du chinois, de l'anglais et du français, celle de Tianjin suppose de surcroît celle de l'allemand, de l'italien, du russe et plus encore du japonais. En attendant qu'une génération de doctorants parvienne à se mouvoir dans les différents registres linguistiques indispensables, l'accès mutuel aux écrits et aux sources demeure l'exception¹, même si la coopération entre réseaux d'universitaires occidentaux et chinois se développe.

Cette contribution, à la dimension exploratoire, présente les rares travaux permettant d'aborder l'histoire architecturale et urbaine de Tianjin qui ont pu être repérés.

1. Les travaux français sur les concessions en Chine

D'une façon générale, l'histoire des concessions occidentales en Chine a fait l'objet de peu de recherches au sein de l'université

1. Signalons la parution récente de Zhang Chang et Liu Yue, « International Concessions and the Modernization of Tianjin », dans Laura Victoir et Victor Zatsepine (dir.), *Harbin to Hanoi: The Colonial Built Environment in Asia, 1840 to 1940*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2013, p. 83-102. Je remercie vivement Thomas Coomans de m'avoir signalé cette référence.

française. Au mémoire pionnier que Jean Bouvier d'Yvoire ² a consacré en 1988 aux concessions françaises de Canton, Shanghai, Hankou et Tianjin entre 1916 et 1929, a fait suite en 2010 celui de Fleur Chabaille sur la présence française en Chine entre 1916 et 1951 ³. Mais c'est incontestablement Shanghai qui a concentré l'attention des historiens comme des géographes : nous nous bornerons à indiquer que les ouvrages bien connus de Marie-Claire Bergère ⁴, Christian Henriot ⁵ et Thierry Sanjuan ⁶ offrent des éclairages indispensables à l'appréhension des enjeux de l'édification, abordés depuis les années 1990. C'est ainsi que Natalie Delande a exploré le rôle des ingénieurs dans le développement de la modernité architecturale à Shanghai ⁷ et que Françoise Ged a esquissé une magistrale synthèse de l'évolution urbaine de la ville, de l'arrivée des Occidentaux à sa transformation en métropole mondiale ⁸. Sur le plan international, l'intérêt pour le patrimoine des concessions a suscité diverses publications sur l'architecture de Shanghai, d'inégale densité ⁹. Signalons en particulier le beau livre d'Edward Denison et Guang Yu Ren ¹⁰, l'étude de Zhi Hao Chu sur la politique du logement à Shanghai ¹¹ et l'ouvrage de Jeffrey Cody sur l'influence de l'architecture dite « Beaux-Arts » sur la pratique

2. Vincent Bouvier d'Yvoire, « Les concessions françaises en Chine, 1916-1929 : Canton, Shanghai, Hankeou, Tientsin », mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de René Girault, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1988, 3 vol. (inédit).

3. Fleur Chabaille, « La présence française en Chine (1916-1951), la politique de l'extension à "petits-pas" », mémoire de master 1 d'histoire sous la direction d'Hugues Terrais, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2010 (inédit).

4. Marie-Claire Bergère, *Histoire de Shanghai*, Paris, Fayard, 2002.

5. Christian Henriot, *Shanghai 1927-1937 : élites locales et modernisation dans la Chine nationaliste*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1991 et *Id.*, *Atlas de Shanghai : espaces et représentations, de 1849 à nos jours*, Paris, CNRS Éditions, 1999.

6. Thierry Sanjuan, *Shanghai : atlas*, Paris, Éditions Autrement, 2009.

7. Natalie Delande, « Shanghai 1927-1937. Chronique d'une ambition architecturale chinoise », mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1993, 2 vol. et « Une culture d'ingénieur. Origine de l'architecture moderne de Shanghai », mémoire de DEA d'histoire de l'architecture, 1994, 2 vol., tous deux sous la direction de Gérard Monnier, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (inédit).

8. Françoise Ged, « Shanghai : habitat et structure urbaine 1842-1995 », thèse de doctorat d'histoire, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1997 (inédit), dont est tiré *Id.*, *Shanghai*, Paris, Institut français d'architecture, collection « Portraits de ville », 2000.

9. Voir les enquêtes menées dès les années 1990 par Tess Johnston : Tess Johnston et ERH Deke, *A last look. Western Architecture in Old Shanghai*, Hong Kong, Old China Hand Press, 1993 ; Tess Johnston, *The last colonies: Western architecture in China's Southern Treaty ports*, Hong Kong, Old China Hand Press, 1997 ; *Id.*, *Frenchtown Shanghai: Western Architecture in Shanghai's Old French Concession*, Hong Kong, Old China Hand Press, 2000 ; Christine Cornet, *Shanghai 1849-1946. La concession française : chronique photographique*, Saint-Paul de Varax, Scheibli Éditions, 2001. Plus récemment, la démarche originale de Christine Estève, *Cartes des architectures discrètes. Lilongs - Shanghai*, Montpellier, Mon cher Watson éditeur, 2010.

10. Edward Denison et Guang Yu Ren, *Building Shanghai. The story of China's gateway*, Chichester, Wiley, 2006.

11. Zhi Hao Chu, *Die moderne chinesische Architektur im Spannungsfeld zwischen eigener Tradition und fremden Kulturen : aufgezeigt am Beispiel der Wohnkultur in der Stadt Shanghai*, Francfort-sur-le Main, Peter Lang, 2003 (thèse de doctorat, Université de Kaiserslautern).

chinoise ¹². Enfin, un doctorat a récemment été consacré à la concession française de Hankou ¹³.

2. Les études historiques sur Tianjin

En ce qui concerne Tianjin en revanche, aucune étude sur l'histoire architecturale et urbaine n'est à signaler. Au demeurant, les travaux occidentaux sur la ville sont rares. Aucune synthèse sur l'histoire politique et diplomatique de la ville n'est disponible. Les seuls éclairages dont on dispose concernent la période révolutionnaire ¹⁴, la classe ouvrière pendant la première moitié du xx^e siècle ¹⁵, les marchands de sel ¹⁶, le développement de la banque moderne ¹⁷ et la communauté juive de Tianjin ¹⁸.

Deux thèses américaines apportent d'utiles éléments à l'historien de l'urbanisme. Celle que Lewis Bernstein a soutenue en 1988 retrace l'histoire de Tianjin au xix^e siècle ; toutefois, seule la partie consacrée à l'épisode, il est vrai crucial pour l'aménagement urbain de la ville, du gouvernement provisoire constitué par les alliés en 1900 pour rétablir l'ordre et prévenir les épidémies a fait l'objet d'une publication ¹⁹. Ruth Rogaski, pour sa part, présente Tianjin comme un laboratoire de la modernité, où la mise en place d'un système de santé publique par les puissances coloniales a pour objectif d'imposer l'hygiène occidentale moderne pour que la ville devienne *weisheng*, c'est-à-dire débarrassée des mauvaises odeurs, de la poussière et des bactéries nuisibles à la santé ²⁰. À nouveau, le bureau sanitaire du gouvernement provisoire

12. Jeffrey Cody, Nancy Steinhardt et Tony Atkin (dir.), *Chinese Architecture and the Beaux-Arts: The Beaux-arts, Paul Philippe Cret, and the 20th Century Architecture in China*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2011.

13. Dorothee Rihal, « La concession française de Hankou (1896-1943) : de la condamnation à l'appropriation d'un héritage », thèse de doctorat d'histoire, Université Paris 7-Denis Diderot, 2008 (inédit).

14. Kenneth Lieberthal, *Revolution and Tradition in Tientsin 1949-1952*, Stanford, Stanford University Press, 1980.

15. Gail Hershatter, *The Workers of Tianjin, 1900-1949*, Stanford, Stanford University Press, 1986.

16. Man Bun Kwan, *The Salt Merchants of Tianjin*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2001.

17. Brett Sheehan, *Trust in Troubled Times: Money, Banks and State-Society Relations in Republican Tianjin*, Cambridge (É.-U.), Harvard University Press, 2003.

18. Marco Cavallarin, Barbara Henry, Aglaia De Angeli, Ludovica De Courten et Jérôme Pauchard (dir.), *Gli Ebrei in Cina e il caso di Tien Tsin. Convivenze in Cina*, Livourne, Belforte Editore, 2012.

19. Lewis Bernstein, « A History of Tientsin in the Early Modern Times, 1800-1910 », PhD, University of Kansas, 1988, 319 p. (inédit). Pour un aperçu, voir *id.*, « After the Fall. Tianjin under Foreign Occupation, 1900-1902 », dans Robert Bickers et R. G. Tiedemann (dir.), *The Boxers, China, and the World*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2007, p. 133-146.

20. Le PhD de Ruth Rogaski, « From Protecting Life to Defending the Nation: the Emergence of Public Health in Tianjin, 1859-1953 », soutenu à l'université de Yale en 1996, a été publié : *Id.*, *Hygienic Modernity: Meanings of Health and Disease in Treaty-port China*, Berkeley, University of California Press, 2004. Pour un aperçu, voir *id.*, « Hygienic

joue un rôle central dans l'émergence d'une vision hégémonique de la santé, définie par des élites et des pouvoirs publics soucieux de modernisation.

En France, la principale publication est issue de la thèse de doctorat d'histoire que Delphine Spicq a consacrée à l'installation de l'eau courante dans la ville ²¹. En particulier, le premier chapitre, « La ville et son histoire », constitue le seul aperçu de l'histoire des concessions en français ²². Il met en évidence l'impact de l'épisode des Boxeurs sur la ville, largement détruite durant l'été 1900, et du gouvernement provisoire de Tianjin ²³, dont l'action transforme profondément la physionomie de la ville. Si ce travail ne s'intéresse pas à l'architecture des concessions, il permet de comprendre comment la lutte pour la maîtrise de l'approvisionnement en eau, dans une ville alternativement confrontée à la sécheresse et aux inondations, a été un sujet de conflits entre Chinois et étrangers. Plus récemment, l'historien Pierre Singaravélou a abordé le processus de fondation des concessions britannique et française et retracé la stratégie d'extension de cette dernière, dans un questionnement plus large sur la nature de la domination territoriale dans ce « microcosme mondial » et sur la notion même de colonie ²⁴.

3. Les recherches en cours sur les concessions de Tianjin

Deux projets de recherche internationaux concernent l'histoire des concessions de Tianjin. Le premier, animé de 2008 à 2011 à l'université de Bristol par l'historien Robert Bickers, « Colonialism in comparative perspective: Tianjin under nine flags, 1860-1949 », a donné lieu à trois colloques approfondissant les rivalités entre puissances coloniales dans les ports ouverts au commerce par les traités inégaux, les *treaty ports* ²⁵. Le second, « De Tientsin à Tianjin (1860-2030), mondialisation et patrimonialisation », dirigé à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne par l'historien Hugues Tertrais, rassemble depuis 2007 des historiens, historiens de l'architecture, historiens des techniques et spécialistes du

Modernity in Tianjin », dans Joseph Esherick (dir.), *Remaking the Chinese City: Modernity and National Identity 1900-1950*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2000, p. 30-46 et 228-230.

21. Delphine Spicq, « La politique de l'eau et l'hydraulique urbaine dans la plaine du Nord de la Chine : le cas de Tianjin 1900-1949 », thèse d'histoire, Paris 7, 2004, qui a fait l'objet d'une publication récente : *id.*, *L'avènement de l'eau courante à Tianjin : Chine 1900-1949*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2012. Pour un aperçu, voir *id.*, « L'eau comme enjeu de pouvoir : l'exemple de Tianjin dans la première moitié du xx^e siècle », *Études chinoises*, vol. XXIV, Institut des Hautes Etudes Chinoises, Collège de France, 2005, p. 137-158.

22. D. Spicq, *op. cit.*, p. 120-124.

23. *Ibid.*, p. 43-54.

24. Pierre Singaravélou, « Dix empires dans un mouchoir de poche. Le territoire de Tianjin à l'épreuve du phénomène concessionnaire (années 1860-1920) », in Hélène Blais, Florence Deprest et Pierre Singaravélou (dir.), *Territoires impériaux. Une histoire spatiale du fait colonial*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 271-295.

25. <http://www.bristol.ac.uk/tianjin-project>.

tourisme relevant de différentes unités de recherche associées dans le PRES HéSam²⁶. Il a abouti à deux colloques internationaux consacrés à l'histoire des concessions, organisés conjointement par l'Université Paris 1 et l'École d'architecture de l'Université de Tianjin²⁷. Cet article en est issu. Enfin, la question du patrimoine architectural des concessions a fait l'objet en 2010 d'un dossier, « The Architectural Heritage of Tianjin », publié par la revue électronique *China Heritage Quarterly*. L'historien ayant dirigé le numéro, Maurizio Marinelli, y livre un article très éclairant sur les enjeux de la mise en patrimoine de cet héritage²⁸.

Enfin, plusieurs thèses sont en cours dans l'université française : leurs problématiques concernent l'histoire de Tianjin et la mise en valeur patrimoniale et touristique des concessions, comme en témoignent leurs titres respectifs : « La concession française de Tianjin et son projet d'extension contrarié, du contexte de l'«Affaire Laoxikai» à la rétrocession (1902-1946) : essai d'histoire connectée autour d'un espace enclavé et contesté »²⁹ ; « Les Hautes études industrielles et commerciales de Tianjin (1923-1951) et la contribution des jésuites français à la formation des élites chinoises »³⁰ ; « Une institution missionnaire française en Chine : l'Institut des hautes études industrielles et commerciales (1923-1951) »³¹ ; « Les concessions européennes de Tianjin : histoire technique et valorisation patrimoniale »³² ; « Les nouvelles dynamiques du tourisme et de la patrimonialisation en Chine. Le cas des concessions françaises de Tianjin et Shanghai »³³ ; « De l'enclave coloniale au «New I-Style Town» : l'ancienne concession italienne de Tianjin face au développement touristique et aux enjeux du

26. Le Centre d'histoire de l'Asie contemporaine (CHAC, Paris 1) ; l'équipe d'accueil Histoire culturelle et sociale de l'art (HiCSA, Paris 1) ; l'équipe interdisciplinaire de recherche sur le tourisme (EIREST, Paris 1) ; le Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (CECMC, EHESS) ; l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et l'École nationale supérieure d'architecture Paris La Villette.

27. « International Seminar for the Research on Modern Architecture in Tianjin », Tianjin, 5-7 novembre 2009 et « 2nd International Conference for the Research on Modern Architecture in Tianjin », Tianjin, 16-17 septembre 2013.

28. Maurizio Marinelli, « Tianjin, a Permanent 'Expo of World Architecture', « *The Architectural Heritage of Tianjin* », *China Heritage Quarterly*, n° 21, mars 2010, <http://www.chinaheritagequarterly.org/editorial.php?issue=021>, consulté le 14 juillet 2013.

29. Fleur Chabaille, thèse d'histoire en cours sous la direction de Christophe Henriot, Université Lyon 2. Il est à noter que Fleur Chabaille tient un blog, « Tianjin Spatial History », sur lequel elle poste régulièrement des éléments recueillis dans le cadre de ses recherches : tsh.hypothese.org. Citons en particulier sa traduction de Zhang Limin et Ren Jidong, « Résumé de la recherche sur l'histoire moderne de la ville de Tianjin », *Shilin*, avril 2011, p. 173-178 (postée le 7 décembre 2012).

30. Corinne Dutilleul-Dehoux, thèse en cours en études extrême-orientales, sous la direction d'Angel Pino, Université de Bordeaux 3 Michel-de-Montaigne.

31. Tian Weishuai, thèse d'histoire en cours, sous la direction de Jacques-Olivier Boudon, Université Paris IV-Sorbonne.

32. Huang Jiali, thèse d'histoire en cours, sous la direction d'Anne-Françoise Garçon, Université Paris 1.

33. Daisy Debelle, thèse de géographie en cours, sous la direction de Maria Gravari-Barbas et Xu Subin, Université Paris 1/Université de Tianjin.

patrimoine »³⁴. Nul doute qu'elles apporteront des éclairages nouveaux sur ce terrain si peu fréquenté.

4. L'architecture des concessions de Tianjin

En attendant, l'architecture de Tianjin n'est abordée que dans deux thèses de doctorat seulement, l'une britannique, l'autre américaine. En 1995, Yuan Fang a analysé l'impact de l'architecture britannique à Shanghai et à Tianjin³⁵. La présentation est organisée chronologiquement, en faisant coïncider les quatre périodes envisagées avec autant de moments stylistiques : la création d'une tradition anglo-indienne au XIX^e siècle, l'essor de l'éclectisme victorien au tournant du siècle, la domination du néo-classicisme dans les années 1920 et l'irruption de l'architecture moderniste dans les années 1930. La dimension expérimentale et exploratoire de ces grands moments architecturaux est illustrée par l'analyse de nombreux bâtiments. Dans les débuts de la concession, la filiation anglo-indienne, qui a transité de Bombay et Calcutta *via* Hong Kong et Shanghai, est accentuée par l'installation d'agences d'architecture arrivant d'Inde, telles *Atkinson & Dallas*. Notant que nombre d'édifices sont à l'époque conçus par des ingénieurs militaires, elle montre que l'indispensable recours à l'artisanat chinois va de pair avec l'importation de matériaux de construction occidentaux. La période 1893-1911 voit la multiplication de locaux industriels et d'entrepôts, érigés avec des matériaux nouveaux : métal, verre, briques, ce qui n'exclut pas le déploiement de l'éclectisme architectural et de ses variations stylistiques. L'architecture domestique diversifie les types utilisés et favorise le pittoresque. L'auteur considère que la période 1911-1927 constitue le grand moment du classicisme monumental britannique en Chine, en particulier pour les entreprises commerciales – alors que les banques privilégient le néo-classicisme à la française, apprécié pour son caractère néo-grec solennel. La profession d'architecte se développe et voit la création de nouvelles agences. L'architecture moderne se fait une place entre 1927 et 1943, dans des bâtiments empruntant des dispositifs mis au point par l'avant-garde artistique ou des motifs art déco. Toutefois, l'apparition du style paquebot se combine avec le maintien de l'architecture historiciste. Dans sa thèse de doctorat, Élisabeth LaCouture explore le modèle d'habitation occidentale propre aux concessions, qui sont essentiellement habitées par des Chinois, et la façon dont cet espace domestique très différent de la maison chinoise traditionnelle témoigne de la transformation des

34. Lu Yue, thèse de géographie en cours, sous la direction de Maria Gravari-Barbas et Christine Mengin, Université Paris 1.

35. Yuan Fang, « Influences of British Architecture in China: Shanghai and Tientsin 1843-1943 », thèse de doctorat, Université d'Édimbourg, 1995 (inédit). Je remercie Dana Arnold de m'avoir communiqué ses notes de lecture sur ce doctorat.

rapports entre hommes et femmes au début du xx^e siècle ³⁶. Elle montre comment la notion de *jiating*, qui englobe tout à la fois la famille, la maison et le foyer, joue un rôle central dans la création d'une identité moderne, aussi important que le discours sur la nation qui émerge au même moment.

5. L'approche monographique des concessions de Tianjin

Examinons à présent les travaux historiques centrés sur l'une des neuf concessions.

La concession britannique

Sur la concession britannique, un premier point est fait en 2009 par l'historienne britannique de l'architecture Dana Arnold qui, à partir de sources conservées à la British Library, à la School of Oriental and African Studies (SOAS) et aux National Archives ³⁷, en retrace les grandes étapes, de la viabilisation au décollage au cours des deux dernières décennies du xix^e siècle. La période voit la construction d'édifices nécessaires à la vie dans une ville occidentale moyenne, dont le premier hôtel de ville, le Gordon Hall, inauguré en 1890, et l'installation concomitante des réseaux techniques. Le début du xx^e siècle est marqué par une stratégie d'extension résolue ainsi que par la planification alentour de nouvelles concessions étrangères. Pointant les bâtiments majeurs de la concession, l'auteur met en relief le rôle des *Land regulations* sur la physionomie du lieu ³⁸. Elle prolonge cette approche de la concession britannique par une réflexion sur la transposition de l'architecture occidentale et sa recontextualisation à Tianjin, dans un contexte qui n'est pas celui d'un empire colonial, à l'aide de la notion foucauldienne d'hétérotopie ³⁹.

La concession française

La concession française a fait l'objet de deux mémoires de master d'histoire. En 2002, Gaëlle Pelé, se fondant pour l'essentiel sur la correspondance diplomatique, appréhende l'histoire de la concession pour la période 1900-1917 sous l'angle des relations du consulat avec le

36. Sur la thèse d'Elizabeth LaCouture, « Modern Homes for Modern Families in Tianjin, China, 1860-1949 », PhD, Columbia University, 2010, voir la recension de Kate Merkel-Hess, « Modern Homes for Modern Families in Tianjin, China, 1860-1949 », posté le 3 octobre 2011, <http://dissertationreviews.org/archives/469>, consulté le 14 juillet 2013.

37. Dana Arnold, « The British Concession in Tianjin: Archives, Sources and History », « International Seminar for the Research on Modern Architecture in Tianjin », Tianjin, 5-7 novembre 2009 (inédit).

38. *Handbook of Municipal Information*, Tianjin, Tientsin Press Ltd, 1922.

39. Dana Arnold, « Ambivalent Geographies: The British Concession in Tianjin, China, c.1860-1946 », dans Julie F. Codell (dir.), *Transculturation in British Art, 1770-1930*, Farnham/Burlington, Ashgate, 2012, p. 143-154.

ministère des Affaires étrangères, avec l'ambassade de France à Pékin ainsi qu'avec les autorités municipales chinoises ⁴⁰. Dix ans plus tard, Marine Sedan ⁴¹, dans un mémoire remarquablement documenté, retrace l'édification de la concession française, de la planification de l'espace au choix des matériaux, et s'interroge sur le processus de patrimonialisation en cours. Quant à la thèse en cours de Fleur Chabbaille, déjà mentionnée, elle explore la question de l'extension de la concession française. Tout récemment, un petit guide confectionné par l'Alliance française de Tianjin propose au grand public deux promenades documentées dans la concession française ⁴².

La concession allemande

Deux ouvrages abordent la concession allemande. En 1994, Torsten Warner, architecte ayant résidé plusieurs années en Chine, a sélectionné une centaine d'édifices construits à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles par des architectes allemands dans les grandes villes chinoises ⁴³. S'appuyant sur des archives inédites comme sur l'examen des édifices, il consacre une vingtaine de pages à Tianjin. Très récemment, Barbara Schmitt-Englert a décrit la vie quotidienne des Allemands en Chine, en se fondant sur des récits autobiographiques ainsi que sur les interviews menés par un ancien correspondant allemand du *Kölner Zeitung* en Chine, Fritz van Briessen (1906-1987), auprès d'Allemands ayant vécu en Chine au cours de la première moitié du XX^e siècle. Un chapitre est dédié à Tianjin ⁴⁴.

La concession italienne

Un bon aperçu sur la concession italienne est donné par le catalogue de l'exposition « *Un quartiere italiano in Cina. Sulla via di Tianjin : mille anni di relazioni tra Italia e Cina* », organisée en 2004 à Pékin par l'institut culturel italien ⁴⁵. L'exposition présente des photographies d'époque ainsi que des documents d'archives. Les images, largement

40. Gaëlle Pelé, « La concession française de Tientsin : empiètements occidentaux et nationalisme chinois 1900-1917 », mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Jacques Weber, Université de Nantes, 2002 (inédit).

41. Marine Sedan, « Le patrimoine urbain de l'ex-concession française de Tianjin (1861-1946) : conservation et valorisation », mémoire de master 2 (Erasmus Mundus TPTI : Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie : histoire, valorisation, didactique), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction d'Anne-Françoise Garçon, 2012 (inédit).

42. Juliette Salabert, *Tianjin. Deux parcours découverte. Les trésors de la concession française*, Tianjin, Alliance française de Tianjin/Association Mémoire de Tianjin, 2013, 120 p.

43. Torsten Warner, *Deutsche Architekten in China*, Berlin, Ernst & Sohn, 1994.

44. Barbara Schmitt-Englert, *Deutsche in China 1920-1950. Alltagsleben und Veränderungen*, Gossenberg, Ostasien Verlag, 2012 (chapitre 3 : « Tianjin », p. 319-442).

45. Nicoletta Cardano et Pier Luigi Porzio (dir.), *Un quartiere Italiano in Cina. Sulla Via di Tianjin. Mille Anni di Relazioni tra Italia e Cina*, catalogue de l'exposition montrée à Pékin, Istituto Italiano di cultura, 5-18 décembre 2004, Rome, Gangemi, 2004, 112 p. Le texte de l'exposition est traduit en chinois à la fin du catalogue.

inédites, proviennent des archives diplomatiques italiennes ⁴⁶, d'archives privées ⁴⁷ et, dans une moindre mesure, de la marine militaire ⁴⁸. Les 400 clichés pris par le médecin militaire Giuseppe Messerotti Benvenuti lors de son voyage et de son séjour à Pékin et à Tianjin en 1900-1901, commentés dans les lettres qu'il adresse à sa mère ⁴⁹, et les photos légendées en 1903-1905 par le capitaine Guido Menzinger constituent un exceptionnel ensemble documentaire sur le Tianjin du début du xx^e siècle. Depuis 2007, les connaissances sur la concession italienne sont largement le fait des recherches et réflexions menées par Maurizio Marinelli ⁵⁰ qui, à travers une douzaine d'articles et de contributions, retrace l'histoire de l'unique territoire colonial italien en Asie, pointant la mise en scène de « l'italianité » de la jeune république, le contraste entre les hésitations du gouvernement et le dynamisme de ses agents sur place, leurs rapports conflictuels avec la population chinoise – bien que la « *concessione aristocratica* » s'enorgueillisse d'héberger nombre de seigneurs de la guerre. Il s'intéresse également à la notion d'hétérotopie et d'hybridité.

Les concessions américaine et belge, qui n'ont pas vraiment connu de traduction spatiale, n'ont pas fait l'objet de publications. Nous

46. Archivio Storico Diplomatico del Ministero degli Affari Esteri (ASDMAE), Rome.

47. Le catalogue mentionne les fonds Menzinger, Eredi Nicola Grassi et Iolanda Gironi Morante, tous à Rome.

48. Ufficio storico della Marina Militare, Rome.

49. Conservées au Fotomuseo Giuseppe Panini de Modène (Collection Marzio Govoni). Voir aussi Nicola Labanca et Paolo Battaglia (dir.), *Giuseppe Messerotti Benvenuti. Un Italiano nella Cina dei Boxer. Lettere (1900-1901)*, Modène, Associazione Giuseppe Panini Archivi Modenesi.

50. Par ordre chronologique : Maurizio Marinelli, « Self-portrait in a Convex Mirror: Colonial Italy Reflects on Tianjin (1901-1947) », *Journal of Global Cultural Studies (Transtext(e)s-Transculture ?)*, vol. 3, n° 1, 2007, p. 119-150 ; « Imaginary Spaces? Re-presentations and Mirror Images of the Italian Concession in Tianjin », *Provincial China*, vol. 1, n° 1, 2009, p. 1-33 ; « Making Concessions in Tianjin: Heterotopia and Italian Colonialism in Mainland China (1860-1945) », *Urban History*, vol. 36, n° 3, décembre 2009, p. 399-425 ; « Tianjin's Worldly Ambitions: From Hyper-Colonial Space to 'Business Park' », *Open House International*, vol. 34, n° 3, 2009, p. 13-27 ; « Italy and/in China: Remaking the Urban Form and Rewriting History in Tianjin » dans Jacqueline Andall et Derek Duncan (dir.), *National Belongings: Hybridity in the Italian Experience of Colonialism/Postcolonialism*, Berne, Peter Lang, 2010, p. 65-87 ; « The Encounter between Italy and China: Two Countries, Multiple Stories », *Journal of Modern Italian Studies*, vol. 15, n° 4, 2010, p. 491-501 et « The Genesis of the Italian Concession in Tianjin: A Combination of Wishful Thinking and Realpolitik », p. 536-556 ; « Finding the Imagined Motherland in China: the Italian Experience in Tianjin », *Provincial China*, vol. 3, n° 1, 2010, p. 80-110 ; « Internal and External Spaces: The Emotional Capital of Tianjin's Italian Concession », *Emotion, Space and Society*, vol. 3, n° 1, 2010, p. 62-70 ; « Tianjin, a Permanent Expo of World Architecture », *China Heritage Quarterly*, vol. 21, 2010, p. 1-7 ; « An Italian 'Neighbourhood' in Tianjin: Little Italy or Colonial Space », dans Bryna Goodman et David Goodman (dir.), *Twentieth-century Colonialism and China: Localities, the Everyday, and the World*, Londres/New York, Routledge, 2012, p. 92-107 ; « The Italian Production of Space in Tianjin: Heterotopia and Emotional Capital », dans Anne-Marie Brady and Douglas Brown (dir.), *Chinese Worlds: Foreigners and Foreign Institutions in Republican China*, Londres/New York, Routledge, 2013, p. 25-51 ainsi que, tout récemment, « Projecting Italianità on the Chinese Space: the Construction of the 'Aristocratic Concession' in Tianjin (1901-1947) », dans Maurizio Marinelli, et Giovanni Andornino (dir.), *Italy's Encounters with Modern China. Imperial Dreams, Strategic Ambitions*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2014, p. 1-26.

ignorons tout des recherches menées sur les concessions russe et japonaise. Enfin, nous n'avons pas pu consulter les travaux sur la concession austro-hongroise dont nous avons repéré l'existence.

6. L'approche par les acteurs

Si l'on se tourne à présent sur les acteurs de l'édification, il convient de noter le rôle central qui revient aux entreprises de construction et aux sociétés immobilières, mal connues, et dont les activités ne se bornent pas au périmètre de telle ou telle concession. Signalons notamment le rôle des Établissements Brossard-Mopin, l'une des plus grandes compagnies de génie civil et de construction françaises d'Extrême-Orient, particulièrement active à Tianjin, où elle a réalisé des équipements en béton armé et construit une douzaine d'édifices⁵¹. Quant au Crédit Foncier d'Extrême-Orient (CFEO), il fait l'objet des toutes premières recherches menées par l'historien de l'architecture Thomas Coomans de Brachène⁵². Un article à paraître présente les grandes lignes de son histoire et la structure du fonds conservé aux Archives générales du Royaume à Bruxelles. Il s'appuie notamment sur la remarquable introduction à l'inventaire des papiers du CFEO⁵³. Fondé en 1907 pour exploiter les terrains achetés à des missionnaires français, l'agence a pour mission le financement d'infrastructures et la réalisation d'opérations immobilières de toute nature, à Tianjin comme dans d'autres villes de la région. Outre les dossiers de ses employés, le fonds comprend de précieux documents sur la trentaine d'immeubles qui sont propriété du CFEO à Tianjin ainsi que des albums de photos documentant les chantiers qu'elle conduit. Les bureaux d'architecture ouverts dans les villes où la société était implantée assumaient des tâches variées, allant jusqu'à la conception architecturale pour le compte de tiers. Quelques individualités, comme Léo Mendelssohn (1894-1965) et Gabriel Van Wylick (1897-1964), s'y sont distinguées.

Cette enquête sur le Crédit français d'Extrême-Orient est d'autant plus importante que les architectes indépendants semblent avoir été

51. Voir David Tucker, « France, Brossard Mopin, and Manchukuo », dans Laura Victoir et Victor Zatsépine (dir.), *Harbin to Hanoi: The Colonial Built Environment in Asia, 1840 to 1940*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2013, p. 59-81. À nouveau, tous mes remerciements à T. Coomans.

52. Leung-kwok Prudence Lau et Thomas Coomans, « Modern Architectural Influences of Western Construction Companies in China. The Crédit Foncier d'Extrême-Orient, 1907-1959 », dans Austin Williams et Theodoros Dounas (dir.), *Masterplanning the Future. Modernism: East, West & Across the World*, actes de la conférence internationale, Xi'an Jiaotong-Liverpool University, 18-19 octobre 2012, Suzhou, Transport Research Publications, 2012, p. 69-77 ; Thomas Coomans, « Papiers de Chine : les archives d'architecture du Crédit Foncier d'Extrême-Orient (1907-1959) », *ABE Journal. European Architecture Beyond Europe*, 4, 2014, à paraître, <http://dev.abejournal.eu>.

53. René Brion et Jean-Louis Moreau, « Inventaire des archives du Crédit Foncier d'Extrême-Orient et de sa filiale, la Société Hypothécaire de Tanger : 1907-1991 », Bruxelles, 2001 (inédit).

rare à Tianjin. Peu de trajectoires individuelles sont documentées, au regard des milliers d'édifices construits pendant la période. De tous les architectes actifs à Tianjin, le seul à ma connaissance à avoir fait l'objet d'une publication est Gustave Volckaert (1888-1978), également salarié du CFEO ⁵⁴. Une notice très détaillée concernant Rolf Geyling (1884-1952) se trouve sur le site du Centre d'architecture de Vienne ⁵⁵, et un article concernant Curt Rothkegel (1876-1945) peut être consulté sur le site *Geschichte der Deutschen in Ostasien – 1898 bis 1946* ⁵⁶.

En ce qui concerne les bâtiments eux-mêmes, il faut souligner l'absence à ce stade de monographies ou d'études par programme. Les rares indications disponibles sont données par des publications bilingues éditées à Tianjin, du type *A Panorama of the Historic Architecture in Tianjin*, très illustré, publié en 2007 ⁵⁷. Quant aux dossiers constitués sur de très nombreux édifices par l'association locale *Memory of Tientsin*, en chinois, ils sont inaccessibles au chercheur non sinisant.

Dans un tel contexte, les deux livres d'Otto Durham Rasmussen ⁵⁸ restent, aujourd'hui encore, la source la plus riche sur l'histoire des concessions de Tianjin. O. D. Rasmussen, fils d'un membre du corps de volontaires australiens actif dans la répression du soulèvement des Boxeurs, le *Victorian Naval Contingent*, est le rédacteur du *Far Eastern Times* pour Tianjin. *The Growth of Tientsin*, opuscule d'une soixantaine de pages paru en 1924, se donne pour objectif de retracer l'histoire du développement de la ville, en commençant par la concession britannique, la première chronologiquement. La présentation détaillée et chiffrée de ce qui y a été réalisé et projeté depuis 1860 fournit la toile de fond qui permet de comprendre le développement des autres concessions, confrontées à des problèmes similaires. Rasmussen passe également en revue les principaux aspects du développement urbain des concessions française, italienne, russe, japonaise, belge, et des anciennes concessions allemande et austro-hongroise. L'année suivante, *Tientsin, an Illustrated Outline History*, somme de 320 pages abondamment illustrée, développe l'histoire de Tianjin depuis les traités de 1860.

Comprendre comment s'est édifiée cette ville occidentale suppose de retracer l'histoire de la propriété foncière, de la commande, de la maîtrise d'œuvre, des techniques de construction. Il faudra aussi s'interroger sur l'usage de cette architecture d'inspiration européenne

54. Thomas Coomans et Leung-kwok Prudence Lau, « Les tribulations d'un architecte belge en Chine : Gustave Volckaert, au service du Crédit Foncier d'Extrême-Orient, 1914-1954 », *Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 81, 2012, p. 129-153.

55. Notice « Rolf Geyling », Architekturzentrum Wien, http://www.azw.at/page.php?page_id=801, consultée le 26 janvier 2014.

56. Wilhelm Matzat, notice sur Curt Rothkegel, site *Geschichte der Deutschen in Ostasien – 1898 bis 1946*, <http://www.tsingtau.org/?s=rothkegel>, consulté le 26 janvier 2014.

57. *A Panorama of the Historic Architecture in Tianjin*, China Architecture and Building Press, 2007.

58. Otto Durham Rasmussen, *The Growth of Tientsin*, Tianjin, Tientsin Press, 1924, 61 p. (réimpression Université du Michigan 2008) et *id.*, *Tientsin, an Illustrated Outline History*, Tianjin, Tientsin Press, 1925, 320 p.

par des utilisateurs très majoritairement chinois et sur ses transformations dans le temps. L'appréhension des modèles à l'œuvre impliquera aussi de s'intéresser à ce qui constitue pour les puissances impériales l'anti-modèle de l'urbanisme qu'elles entendent importer : la ville chinoise avant sa transformation, – la « *native city* », comme l'appellent les officiels. Au vu du faible nombre d'usagers européens, la compréhension correcte de cette architecture devra trouver une méthode de travail pour examiner les interactions entre acteurs locaux et acteurs européens, les interférences entre bâti chinois et bâti occidental ⁵⁹. Au total, un chantier particulièrement stimulant à l'heure où se développent les études post-coloniales et le questionnement sur le métissage culturel.

59. À l'instar de l'analyse de deux maisons produites par la négociation de valeurs occidentales et chinoises : Elizabeth LaCouture, « Tianjin's Western-Style Chinese Villa », *China Heritage Quarterly*, n° 21, mars 2010 : www.chinaheritagequarterly.org/features.php?searchterm=021_villa.inc&issue=021features.php?searchterm=021_villa.inc&issue=021, consulté le 14 juillet 2013 et, plus tardivement, l'opulente villa commanditée en 1943 par l'entrepreneur Wu Songping à Rolf Geyling : Z. Chang et L. Yue, *op. cit.*, p. 96-97.